

La tchivra ao tribunat

Autor(en): **Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 24

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222604>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



JUIN

Sur les soirées du Pays de Vaud, juin a répandu les voluptés de sa chaleur. Le parfum des foins plane dans les rues, aux abords des fenils, et s'exhale de la trame rugueuse des chemises qu'inonda toute la journée la sueur des poitrines dorées au soleil.

Du cabaret, à travers les portières, s'envolent des mots qui sont une caresse à nos oreilles : faux, molettes, andains, chiron, paroles ailées qu'après Homère et Virgile répète avec son accent du terroir mon compatriote, le faucheur, sainement las d'avoir accompli le geste familial qui a charmé mon enfance dans les campagnes vaudoises, — le geste qui rapproche du sol. Il est bon qu'en plein coup de feu, dans la rutilance de la vie, juin nous incline sur la terre où tendent par nature toutes nos énergies finales.

De la senteur de ses herbes, juin embaume nos villages. Et de tous côtés, voici venir les troupeaux. Au loin s'entend le carillon que dominant parfois les appels des bergers. Il en vient par la route: bêtes blanchies de poussière et de lune et dont la dureté du chemin fatigue le sabot. Elles débouchent devant l'auberge, font halte, s'étonnent de la grand'place, flairent la boîte aux lettres, hument la buée aux portes des étables, et meuglent.

Jeunes et folles, il en vient par un sentier, pâtre devant, pâtre derrière. Une génisse s'enfuit, on la recherche ; on foule un jardin potager. On la cerne en plaines laitues. Elle s'évade, galope jusqu'à la place, et lèche un bassin de fontaine. Les deux troupeaux se rejoignent, font connaissance. Il y a coups de cornes au bruit sourd et coups de bâtons au bruit sec. Des cloches heurtent gauchement des murs. Des bovairons gardent les entrées des rues. L'aubergiste sert des litres de vin blanc.

Au juger, d'aucuns supputent la valeur future des génisses, et la place se salit. De toutes parts, le bétail afflue pour la montée nocturne à l'alpage. Dressées sur leurs jambes de derrière, des vaches chevauchent lourdement leurs voisines. Sur un char de campagne attelé d'un cheval de labour, la chaudière du chalet étale la rotondité de ses flancs aux éclairs de cuivre. Sons de grelots et de cloches, appels et cris, houle de cornes et de queues relevées en panache : c'est le départ.

Derrière les guides, dont elles lèchent les bras nus et la poche au sel, les reines, jalouses de leurs droits, ouvrent la marche. D'autres les suivent, avec des hésitations, des arrêts, et qu'une vague, déferlant de l'arrière, refoule sur la tête du troupeau. La colonne s'organise, et, après les premiers à-coups, la théorie compacte se déroule avec plus de régularité d'allure sur la route des monts. Bientôt, elle s'engage sous les joux dont les rayons de la lune percent à peine la profondeur.

Invisibles, les muguet fleurissent bon. Et c'est sous bois une longue étape que berce le carillon rustique et que scande, en queue de colonne, le pas des chevaux traînant les chars où les petits veaux s'apeurent dans des cages.

Par ci, par là, la forêt s'ajoure d'une clairière au tapis de gramin. Des gourmandes se détournent du chemin, s'attardant à broûter une touffe de gazon. Des serre-files les ramènent dans les rangs. Et la forêt se referme sur la caravane.

Dans l'ombre du sous-bois, des daphnés parfument l'air. Les arbres sont plus rares, et voici s'élever les premiers pâturages qu'entourent des murs de pierre sèche aux portes à claire-voie. Dans des creux, des taches blanches révèlent la présence de la neige, restes attardés de l'hiver. C'est enfin, dans la fraîcheur avant-courrière de l'aurore, l'alpe de l'estivage, le bossellement de la vaste prairie, le chalet, la citerne avec son long bras muni d'un bloc de pierre pour contre-poids.

Les pâtres vont organiser l'étable, et les vaches, recrues de fatigue, s'étendent sur le pré où le soleil, à son lever, dore leur robe.

En bas, les faucheurs alignent déjà les andains odorants.

Herbes de la montagne et foins de la plaine, c'est l'arôme qui, nuit et jour, flotte dans l'air de juin. Aug. Vautier.



LA TCHIVRA AO TRIBUNAT.

Lâi avâi onna tchivra
Qu'avâi bin sè quein'an (bis),
S'ein va vère sa mère,
Sa vilhie mère-grand,
Tot ein breinneint sa quovetta
Baguenaudeint
Dâi deint.

S'ein va vère sa mère,
Sa vilhie mère-grand,
Traverse on riô, on âdze
Et lo præ à gros Djan,
Tot ein breinneint, etc.

Traverse on riô, on âdze
Et lo præ à gros Djan,
Lâi a brottâ de l'herba
Omètâ po dhî franc,
Tot ein breinneint, etc.

Lâi a brottâ de l'herba
Omètâ po dhî franc,
Et pu dâo dzerdenâdzo
Que vaillâi bin atant,
Tot ein breinneint, etc.

Et pu dâo dzerdenâdzo
Que vaillâi bin atant,
Noutra tchivra fut præissa
Pè ion dâi dou sergent,
Tot ein breinneint, etc.

Noutra tchivra fut præissa
Pè ion dâi dou sergent,
Ao tribunal menâie
Dèvant lo président,
Tot ein breinneint, etc.

Ao tribunal menâie
Lèvant lo président,
La vaitcè dein lo pâilo
Lè duve corne ein an ;
Tot ein breinneint, etc.

La vaitcè dein lo pâilo
Lè duve corne ein an ;
Lâi recoussi sa quova
Sè site su on banc,
Tot ein breinneint, etc.

Lâi recoussi sa quova
Sè site su on banc,
Lâi ant bailli on lâivro
Tot pliein de nâi et bliiane,
Tot ein breinneint, etc.

Lâi ant bailli on lâivro
Tot pliein de nâi et bliiane,
Mâ ne lâi vayâi gotta,
Quemet de l'allemand,
Tot ein breinneint, etc.

Mâ ne lâi vayâi gotta,
Quemet de l'allemand,
Cllinne sa tita à dzuzdo
La cllinne à souffragant,
Tot ein breinneint, etc.

Cllinne sa tita à dzuzdo
La cllinne à souffragant,
Lâi dû payî n'ameinda
Po maraudâ lo tsamp,
Tot ein breinneint, etc.

Lâi dû payî n'ameinda
Po maraudâ lo tsamp,
Lâi fé dâotrâi bêlâte
Po pâie à président,
Tot ein breinneint, etc.

Lâi fé dâotrâi bêlâte
Po pâie à président,
On panâ de pètôle
Po pâie à souffragant,
Tot ein breinneint, etc.

On panâ de pètôle
Po pâie à souffragant,
Et l'a pliantâ sè corne
Dein la rita à sergent,
Tot ein breinneint, etc.

Et l'a pliantâ sè corne
Dein la rita à sergent,
Et pu, tota conteinta,
Ie l'a fotu lo camp,
Tot ein breinneint sa quovetta
Baguenaudeint
Dâi deint.

D'apri onna vilhie tsanson, rapetacha per
Marc à Louis.

LE PETIT VERRE

À la mi-côte du Jura, dans un charmant village qu'enserrent de beaux vergers et que traverse, en sautant de pierre en pierre, un ruisseau limpide, vivait, voici un demi-siècle environ, le plus étrange personnage qu'on puisse imaginer... Le nom importe peu, et d'ailleurs, appelons-le Zénas, tout simplement.

C'était un vieux, très vieux bonhomme, célibataire et fort avare. Si vous avez visité le musée de peinture de quelques grandes villes : Paris, Bruxelles, Londres, Munich, vous vous serez certainement arrêté devant les tableaux des peintres hollandais Franz Hals ou Gérard Dow, d'un si amusant et savoureux réalisme. Vous serez demeuré si longtemps à contempler ces scènes d'intérieur, ces franches lippées, ces portraits de vieux et de vieilles qui se détachent en tons ambrés sur des fonds de bistre ; buveurs, fumeurs ou violoneux, tous semblent vivants et prêts à sortir de leurs cadres et, le musée quitté, ils vous poursuivent pendant des jours et des semaines.

Le vieux Zénas eût été digne de prendre place dans cette collection.